

riosa, die et hora a se prædictis, inter psallem-
dum feliciter quævit in Domino.

VII.

131 Chapitre IV du premier livre de la Vie de
S. Bernard, composée en sept livres par Guil-
laume Flameng, demeurant à Clereuault, et jadis
chanoine de Lengres. Imprimée à Troyes par Je-
han Lecoq, pour Mace Panthoul libraire. Sans date.
De la sainte vie et trespas de la mère saint
Bernard.

Après certain temps, ainsi comme saint Ber-
nard croissoit en aage et en grace envers Dieu, et
envers toutes gens, et il vint d'enfance en adole-
scentie (c'est en l'âge environ de XII ou de XIV ans)
sa mere (AALET du Chateau de Montbar) après ce
que elle eut bien et saintement nourry ses enfans,
desia entrans au siècle; ainsi, comme se elle eust
tout parfaict et accompli ce que à elle appartenoit
de faire, elle laissa ce monde, et s'en alla en la
compagnie de nostre Seigneur. De laquelle ne faut
mie taire, que apres ce qu'elle eut vescu long temps
avec son mary, justement et honnestement selon
la foy et la loy de mariage; par plusieurs aus avant
que elle trespasast, autant qu'estoit possible et
licite à femme mise et estant sous la puissance
et auctorité de son mary, et qui n'a pas la puis-
sance de son propre corps, elle voulut mener et
ensuivre la vie qu'elle auoit aprie à ses enfans, et
de fait la mena. Car nonobstant qu'elle fust en sa
maison, selon l'ordre et profession de mariage,
et entre gens du siècle; si menait elle vie de her-
mite et de religion: en mengeant peu et non mie
viandes de licieuses: en vilité et humilité de vesture et
de ses habits: en fuyant les delices, pompes et vani-
tez du monde: en se soubstrayant et esloignant en
tant qu'elle pouoit des fais et des oeuvres **132**
et curançons du monde: en perseuerant en ieunes,
en vigiles, et en oraisons: et ce que moins elle
auoit, à cause de non auoir fait profession, elle
rachatoit et recompensoit en faisant aulmosnes, et
autres oeuvres de misericorde, de toute sa puis-
sance. Et ainsi mena ceste sainte vie, en prou-
fitant de iour en iours iusques au iour de sa mort.
Et entre ses autres nobles et excellentes vertus, la
deuote dame auoit coustume de circuir et aller par
les maisons, en querant songneusement les pou-
res, et les malades: et leur donnoit de son propre
ce que leur estoit necessaire. Elle auoit aussi tres-
grant curançon et compassions des pures debiles
et nonpuissans. Et ne vouloit point auoir d'ayde
de seruiteurs ne de seruante, pour faire ou en lai-
sant ces choses cy; mais par soy mesme sans autre,
les vouloit faire: et aloit elle mesmes à leurs mai-
sons et pures habitations, et à chascun d'eulx
donnoit ce dont ils auoient besoing. Par les hospi-
taulx aussi des eglises, tresdeuotement elle visitoit,
et charitablement seruoit les malades: en escurant
leurs pots, en nettoyant leurs escuelles, en lauant
leurs hanaps et leurs verres, et en leur ministrant
la viande, et en faisant très humblement toutes

autres choses seruelles, que seruiteurs et seruantes
ont coustume de faire en servant leurs maistres
ou maistresse. Elle auoit aussi ceste coustume
louable et digne de memoire, que tous les ans au
jour de la feste Saint Ambroise, elle faisoit assem-
bler et venir vers elle à Fontaines tous les clerics
qu'elle pouoit trouuer: et en iceluy iour, en l'hon-
neur de Dieu, et de la glorieuse Vierge Marie, du
saint Docteur, et de tous le Saints, elle leur
donnoit leur refection de vin et de viandes, solen-
nellement. Finablement nostre Seigneur la voulant
remunerer de l'honneur que tous les ans (comme
dit est) elle faisoit au glorieux saint Docteur, luy
revela par quelque espace de temps deuant la feste
133 du Saint, que en ce mesme iour de ladicte feste,
qui approuchoit, elle trespaseroit. En quoy ap-
pert que elle fut participant de l'esprit de prophé-
tie. La bonne Dame doncques ainsi certaine de son
trespas, dist et declaira à son mary, et à ses en-
fans, et à toute sa famille ce que luy auoit esté re-
uelé: dont il furent tous moult esmerueillez: et
premierement ne vouloient croire que ainsi deust
advenir comme elle disoit: mais ils en furent en-
cores plus esmerueillez, apres ce que ainsi fut ac-
comply comme elle leur auoit dit. Car bien tost
apres vint la vigille de ladicte feste: en laquelle
vigille fut la Dame prinse d'vne fleur. Tellement
que le propre iour de la feste, apres que la messe
fut celebrée, elle requist et demanda tres deuote-
ment que le corps de nostre Seigneur luy fust ap-
porté: et ainsi fust fait. En apres quand elle eut
receu le Sacrement de Ste Vnction, et puis le pre-
cieux corps de nostre Seigneur, elle fist conuoquer
et appeller tous les clerics, pour prendre leur re-
fection ainsi qu'estoit de coustume. Et quant ils
furent assis à la table, elle appella son premier
fils Guy, et luy ordonna bien expressement, que
tantost apres la refection finie, sans faillir il fist
venir tous les clerics deuant elle. Lequel Guy tres-
benignement obeissant à sa benigne et douce mere,
incontinent apres ladicte refection appella les clers
tous ensemble, et fit ainsi que sa mere luy auoit
ordonné. Et quant lesdits clers furent tous venus
en sa presence, la tresdeuote seruante de Dieu, soy
esioyssant en esperit, leur dist que l'heure de son
trespas approuchoit, et se recommanda humble-
ment à leurs preres. Adoncques tous ensemble
commencerent deuotement à prier Dieu pour elle,
en disant pseumes et oraisons. Avec lesquels elle
semblablement les disoit, et prioit Dieu moult de-
uotement tant que la parole luy dura. Et quant
plus ne peut parler, tellement que plus on ne pou-
oit ouyr sa voix, **131** encores incessamment
iusques au dernier soupir que elle rendit l'ame,
mouuoit elle les leures et la langue, en loiant et
prieant nostre Seigneur, et en luy recommandant
son ame. Finablement ainsi que les clerics disoient
la letanie, quant ouyt dire: *Per passionem et
Crucem tuam libera eam, Domine*; elle leua sa main

dextre en soy signant du signe de la Croix: et en
ce faisant elle rendit l'esprit à Dieu: tellement
qu'elle ne peut remettre en bas sa main que elle
auoit levée; mais demeura en hault ainsi comme
elle estoit, dont tous ceulx qui estoient presens
s'en esmerueilleurent moult. Et fut la sainte Dame
moult plorée; especialement des pures, des ve-
ues, et des orphenins, de tous lesquels elle estoit
mere et singulière nourrice. Tantost par tout à
l'entour fut sceu et publié son trespas. Et incont-
inent sans dilation vint à Fontaines le venerable
abbé de Saint Benigne de Dijon, nommé Gerannus:
lequel requist et demanda moult affectueusement
auoir le saint corps, en le réputant estre vn glo-
rieux tresor. Et quand ce bon abbé, tant pour la
reuerence et honneur de sa personne, comme par
le moien et la beniuolence des enfans de la bonne
Dame, eut impetré ce qu'il demandoit: luy et
ceulx qui auoit amenez avec luy, par affection de
pitié plorans, receurent le saint corps comme un
tresor precieux, et reuerement sur leurs espaulles
l'apporterent jusques à Dijon. Et adonc vey tout le
peuple de Dijon, qui s'estoit party pour aller aude-
uant d'eulx, avec les croix et cierges, en grant
ioye et veneration, vint au deuant: et ainsi fut le-
dit corps honorablement conduit, et acompagné de
tout le peuple iusques à l'église de Saint Benigne:
en laquelle eglise fut la noble et sainte Dame en-
sepuelie en grant reuerence. Et depuis ledit vene-
rable abbé fit faire sur la sepulture de la dicte
Dame six belles ymages, en memoire de ses six
fils, lesquelles **135** y demeurerent long temps:
et (comme il est à croire) ils y furent iusques à la
translation du saint corps, quand depuis il fut ap-
porté à Clereuault. Car l'an mil deux cens et cin-
quante, qui fut environ quatre vingts et dix sept
ans apres le trespas de Saint Bernard, par la
voulenté de Dieu, pour tousiours ennoblir et ma-
gnifier Clereuault, et pour exciter ses habitans à
plus grand deuotion, ledit corps de la sainte Dame
fut transporté de Saint Benigne audit Clereuault:
là où, en l'église, et en la chapelle de Saint Saul-
ueur, qui est ou milieu de la carolle, tout à l'en-
contre et pres de la tombe Saint Bernard, il fut
honorablement mis et colloqué, le dix neufuiesme
iour de Mars: ainsi comme encores aujourd'huy il
est reposant en icelle chapelle que l'en dit *Salua-
toris*.

VIII

L'Épitafe de Dame Aelis ou Aelet, mere de Saint
Bernard, composé par le mesme Guillaume Fla-
meng.

A Clereault en ceste sepulture,
Gist Dame Aeleth, humble entre les haultaines,
Née à Montbar, ou print sa nourriture,
Puis espousa le seigneur de Fontaines.
Illec vesquit par ans et par sepmaines,
Sous Teelin son espoux sumptueux.

Mais en faisant ses actions humaines,
Auoit le cuer deuot et vertueux.

La noble Dame eut sept enfans,
Six fils et une fille saige:
Tous victorieux, triomphans
Sur peché et sur vain usaige.

136 La mere par son saint langage
Leur donnoit admonition,
Comme pour viure en hermitage,
Ou entrer en religion.

Au createur les offroit humblement,
L'un apres l'autre, ainsi comme ils naissoient.
De son tetin bailloit nourrissage,
Et d'autre lait iamais ne repaissoient.
En ce faisant, la nature prenoient,
Et bonnes meurs de la mere notable:
Par quoy enfin vertueux deuenoient,
Car arbre bon porte fruit profitable.

Ainsi se gouvernoit la Dame.
En forme de religieuse:
Qui seruant Dieu de corps et d'ame
Estoit misericordieuse.
Sa famille deuoteuse
Sous crainte de Dieu substentoit
De viande non curieuse,
Mais de gros mets la contentoit.

De ses enfans Saint Bernard fut le tiers:
Si en songea quant elle le portoit:
Et toutefois elle ouyt volentiers
L'interpreteur qui le vray luy comptoit.
Car pour certain son songe denotoit
Que ce seroit un saint predicateur,
Pour corriger le monde, qui estoit
Plain de pechez, et preuaricateur.

Dez lors elle diligenta
Sur Bernard l'enfant precieux.
137 Premier l'ofrit et presenta
A Iesu-Christ Roy glorieux.
Et pour le rendre copieux
En lettres et en sapience,
A Chastillon lieu spacieux
Le mist pour aprendre science.

Quand ses enfans furent grands et parfaits,
Elle entendit à reigler sa maison:
Continuant aumosnes et bienfais
Veillant de nuyct en ieune et oraison.
Ainsi viuant comme en religion
Il pleut à Dieu pourueoir de son trespas,
Pour luy donner sa retribution
Avec les Saints en celeste repas.

Si luy print une enfermeté,
Dont elle passa de ce monde,
Et à Dieu sans difficulté
Rendit son ame pure et monde:
Car, comme celle qui se fonde

Et totale devotion,
Par contemplation profonde
Recent son extreme unction

Les gens d'Eglise avec autre mesgnie,
Clercs, Prestres, laiz, à son definement
Furent presens chantans la letanie,
Comme il affiert au digne sacrement.
Lors respondant de cuer deuotement,
Et demonstrent qu'elle estoit sainte Dame,
Sur certain pas se signa humblement :
Et ce faisant rendit à Dieu son ame.

438 Mais avant rendre l'ame à Dieu
Elle fit de la Croix le signe :
Et ne peut remettre en son lieu
Sa main dextre noble et insigne.
Ainsi trespasa la tresdigne,
En bonnes mœurs accoustumée :
Qui en l'eglise Saint Benigne
Reveremment fut inhumée.

Puis Saint Bernard ne cessa nuit et jour
De remonstrer aux freres et amys,
Qu'il conuenoit aller prendre sejour
En lieu deuot, les biens mondains obmis.
Mais André fut negligent et remis,
Qui en ce temps bon cheualier estoit.
Finalement quand beaucoup y eut mis,
Sa mere vit qui les admonestoit.

Saint Bernard et André son frere,
Parlant de la religion,
Après le trespas de leur mere
En eurent clere vision.
Qui de leur bonne intention
Se soubrioit deuant leur yeulx,
Et monstroit exhortation
De proceder de bien en mieulx.

En l'an qu'on dit mil deux cens et cinquante,
La sainte Dame avec Dieu exaltée,
Pour nous causer deuotion plaisante,
Fut de Dijon à Clereuault portée.
Après qu'on eut la place disposée
En ce beau lieu, nommé Saint Salvateur,
439 Par gens de bien y fut mise et posée
Pres de son fils Saint Bernard le Docteur.

Prions Dieu par devotion
Qu'il nous gard de chose temere :
Et que par l'intercession
Tant du fils comme de la mere,
Face florir ce monastere
En toute vertu venerable.
Puis, après cette vie austere,
Nous doient sa gloire perdurable.

AMEN.

A IX

Quædam S. Bernardi soror, abbatissa Pratilongi.

(Extraict de l'archiue de l'abbaye de Pralon.)

Une supplique des abbesse et couvent de Pralon, sans date, et au Roy qui n'y est pas nommé, tesmoigne que ces Dames redemandent à sa Majesté leur grange de Changé, lors aliénée : qui leur avait été donnée par les seigneurs de Fontaines leurs fondateurs, en contemplation, et pour l'assignal de la sœur charnelle de Saint Bernard, lors abbesse d'icelle abbaye de Pralon.

X.

B **440** *Tabulæ fundationis Juliaci puellarum monasterii.*

Ego Milo Barri comes, divinis præventus monitis, cunctis Christianis lorica fidei, nomineque præcinctis manifestare cupio his meis præsentibus litteris, donum quod feci de Juliaco Molismensi Ecclesiæ proprium, ut si quando tergiversatione callida, totius bonitatis ignarus contra meum per posteros se erexerit datum, scripto præsentibus deducto ad medium, veritati cedere sua confusus importunitate perdidit sciat locum. Misericordiam vero Dei de ipsius quæso perpendite inenarrabili iudicio: quo memorati castrum, scilicet Juliaci quondam habitatores, quia hunc eundem dæmoniis quam Deo aptare maluerunt, depopulationi submissi probantur; ac denuo, ut ita dicam, postpositione excoctum longissima per me hunc Dominus possessioni fidelium deputat. Providens igitur tam mea quam parentum meorum vivorum ac defunctorum salutem, trado Juliacum castrum, quod fuit antecessoris mei, comitis videlicet Milonis, Deo et sanctæ matri ejus Mariæ Molismensi, cum omnibus appendiciis, sicut ea continet Sancti Andreae parochia quæ dudum desubtus fuerat constructa, laude uxoris meæ et filiorum meorum. Nec solum quod de ea in meæ manebat dominicatura, sed etiam quicquid de me tenentes dederunt vel daturi sunt ex eo Molismensi Ecclesiæ, laudo et confirmo, ea scilicet ratione et devotione, ut isdem locus religiosus ex integro deserviat feminis, et cuncta eis data a me vel ab aliis ut prædiximus facta, earum utilitatibus et victui deputata permaneant, eademque mulieres sub ordinatione Molismensis **441** abbatissæ Deo servire quiete valeant. Quarum victus et conversatio mea petitione per dominum Guidonem Molismensem abbatem, et ejus conventum sic constituitur, ut de proprio nutrimento et labore, bonumque suorum cultura, et elemosynis fidelium in commune victum vestitumque recipiant, servos vel ancillas, ecclesias, aut decimas, villasque non habeant; sed, si ab aliquo vel aliqua hæc eis data fuerint, Molismensi ecclesiæ permaneant: aliud sane mobile Juliacenses teneant. Terra etiam, si eis data fuerit alia quam propriis carrucis excolere non queant, Molismensi conceditur cœnobio. Quibus

ad regimen sui tam corporum quam animarum quatuor deputabuntur monachi per Molismensem abbatem, qui eas ab omni peculiaritatis vitio atque vagatione secundum Dominum tueantur. Quarum si qua obierit, quæ fratibus Ecclesiæ Molismensis debetur oratio ac beneficium, et pro ipsa persolvetur. Sed et silvatica eis indumenta præter cooperitaria in perpetuum prohibentur (62).

XI.

Warnerius de Subernum, frater ejus Bartholomæus, Herveius et Wido filii ejus, fundatores abbatissæ Pratilongi, tempore sancti Bernardi.

(Ex autographo Pratilongi.)

Ego Godefridus Lingonensis episcopus notifico tam præsentibus quam futuris, quod Warnerius de Subernum, laudantibus filiis suis Herveio et Wido, dedit domum de Praalun elemosynam, per manum venerabilis abbatissæ Bernardi de Claravalle et nostram, quando ædificata est eadem domus, usuagium totius terræ suæ, in nemoribus ad faciendum marren, et pasnagium, et ad focos, et ad omnia necessaria domus, et piscationem in aquis suis, et pascua per totam terram suam. Bartholomæus etiam frater ejusdem Warnerii, hoc idem donum fecit de sua parte, et fratris donum laudavit. Warnerius quoque de Age et Wido Garellus similem donationem prædictæ domui in terris suis fecerunt. Et hoc totum post multum tempus recognitum fuit apud **442** præfatam donum in præsentia nostra. Hujus rei testes sunt venerabiles abbatissæ..... Sancti Benigni, et Albertus Sancti Stephani Divionensis, et Lambertus canonicus et sacrista ecclesiæ Lingonensis, et Robertus decanus de Subernum, et Wiaridus de sancto Burri.

XII.

Fundatio monasterii de Tart sanctimonialium diocesis Lingonensis quæ intra muros urbis Divionis ex anno Christi 1623 sunt deductæ.

(Ex autographo archivi Tartensis.)

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Benignus et omnipotens Deus, sanctæ Ecclesiæ caput

(62) Eugenius papa III, in bulla anni 1145, ait fundationem hanc Juliacensis cœnobii, ab episcopo Lingonensi Josceranno fuisse roboratam. Inuit porro Joscerannus anno Christi 1112, ex Chronico S. Benigni ad cyclos paschales, abdicavit 1125, die festo S. Mammæ. Videtur autem facta hæc fundatio anno ipso 1113, quo S. Bernardus cum sociis ingressus est Cistercium aut non multo post: quod indicat Guillelmus abbas, lib. 1 Vitæ S. Bernardi, cap. 4, apud Surium, **443** post illa verba: *Et ultra mare propagines ejus*. Ubi refert quod cum ex sociis S. Bernardi uxorati aliqui fuissent, et uxores cum viris idem votum sacræ conversationis iniissent, per ipsius sollicitudinem ædificatum eis est cœnobium sanctimonialium feminarum, quod Julleium dicitur, in Lingonensi parochia. Scio memorari in Chronico Senonensi Annam abbatem Molismensem ad annum 1113. Sed ei potuit Guido successisse anno eodem, aut aliquo ex proximo sequentibus, sub cujus regimine Juliacum castrum piis feminis vanitatem sæculi abdicantibus deputatum est.

et rector, ex quorundam fidelium suorum abundantius pauperum inopiam misericorditer supplet, ut in æterna retributione, pauperum copia divitum penuriam mercede repleat. Sed modernæ donationes ad delendam mortis similitudinem oblivionem utiliter litterarum monumentis adnotantur, ut in hoc quoque misericordia et veritas quodammodo salubriter sibi et obviare videantur. Idcirco præsentibus et futuris notificamus quod tempore Guilenci Lingonensis episcopi, Hugone in Burgundia ducatum regente, sanctimonialia in loco qui dicitur Tart congregata sunt; et concessione ac confirmatione Lingonensis capituli, abbatissæ, nomine Elizabeth eis prælata est, sub qua quædam Maria prioratum aliarum gessit. Rogatu ergo et etiam emptione ipsius ducis et Mathildis uxoris ejus, Arnulfus Cornutus quidam miles, cum uxore sua nomine **444** Emelina, quæ ibi postea tumulata est, ipsum locum ipsis sanctimonialibus, per manum domni Stephani abbatissæ Cisterciensis dedit, secundum determinationem prius factam domno Christophoro, sive domno Goceranno Lingonensi quondam episcopo, in silvis et aquis, gurgitibus, terris cultis et incultis. Testes hujus rei, Simon de Virgeio, Huo filius ducis, Hymbertus de Faverno, et Sptephanus filius ejus, Haymo Cayno et Villermus filius ejus, Hymbertus de Fossaio, Scotus, et Milo de Plova, Wido et Verno, Hugo de Rupe et Wido filius ejus, et Aymo Rufus de Divione. Facta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis 1132, indictione XI, concurrente v, epacta 1. Hoc donum fecerunt et concesserunt qui locum ipsum ab Arnulfo in feodo tenebant, Lecelinus de Longocampo, et Aldo de Pruneris, et Poncius et Hugo fratres ejus, nec non Petrus de Plova et uxor ejus Mabilia, et omnes filii eorum. Laudavit quoque hoc ipsum et concessit Paganus de Plova, et post mortem ejus Droa uxor ejus, et Odo eorum filius. Ministeriales etiam ipsius loci hoc laudaverunt, Hugo, Lambertus, Aymbertus, Dominicus, decani et fratres cum sororibus suis et filiis, Durannus quoque major et Unaldus frater ejus, uxoresque eorum et filii, necnon Raynaldus major, et uxor ejus et filii hoc laudaverunt, et Letaldus et frater ejus, Brutinus et frater ejus, Wido Pervers Arnulfus Gorgia et alii clientes. Ipse denique Arnulfus ad augmentum elemosynæ, rogante Emelina uxore sua de cujus parte erat, decimas de Robore ipsis sanctimonialibus dedit, et piscatores de Genleio piscationemque aquæ. Hoc donum factum est in manu Elizabeth abbatissæ, et Mariæ **445** priorissæ, coram Goceranno episcopo, Hugone duce et Odone filio ejus et Roberto de Cristol, et Mauricio de Genle et filio ejus Hugone, et Simone de Virgeio.

Sciant etiam omnes quod Galterius sacerdos de Tart villa, ipsius loci decimas prædictæ Ecclesiæ et sanctimonialibus dedit, laudante et jubente Guilenco episcopo, et Arnaldo Divionensi decano, quatenus ibidem pro ipso memoria semper habeatur. Testes hujus doni, Hugo dux, et Mathildis et Odo et Huo,

et Henricus, et Raymundus filii eorum, et Aymo Rufus, et Villermus de Marrineio, et Huo Candart ejus patruus.

Ego Hugo dux Burgundiae, litteris istis notifico et confirmo donum quod feci Deo et sanctae Mariae, et cujus sanctimonialibus de Tart, quatenus mei memoriam jugiter habeant. Dedi igitur eis, laudante uxore mea et filiis, Odone, Huone, Raymundo, potestatem quae vocatur Marmot, cum appendiciis suis ad excolendum et ad ea quae eis fuerint necessaria. Hujus rei sunt testes: Gosbertus vicecomes, Bartholomaeus de Fontanis, Gosbertus de Granceio, Aymo Rufus, Willermus de Marrineio, Willermus de Orguil, Odo Caynus, Petrus Gaberous (63).

XIII.

416 *Matthaeus dux Lotharingiae intuitu Atheleidis matris suae, in Tartu moniali effectae, certam salis mensuram apud vicum annis singulis percipiendam, Tartensi monasterio attribuit; Bertha ejus conjuge, fratre ejus Balduino et Agatha sorore laudantibus. Anno Christi 1142.*

(Ex autographo Tartensi.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris, et Filii et Spiritus sancti. Lex spiritualis et carnalis exigit ut pro amicis honesta faciamus, praecipue pro eis quos nexu consanguinitatis et vinculo charitatis, arctius post Deum diligere praecipimur et debemus. Apostoli sententia haec est: *Qui suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior (1 Tim. x)*. Ego igitur Matthaeus divinae permissionis dono Lotharingorum dux et marchio, notum facio omnibus tam posteris quam praesentibus, quoniam, inspirante gratia Spiritus sancti, erga obsequium venerabilis ducissae Atheleidis matris meae, praecordiale affectum intimae dilectionis assumpsi: quae mutatione dexterae Excelsi, pauper rebus et spiritu, sanctae conversationis propositum et habitum susceperat in Ecclesia et congregatione Tartensi. Invitante itaque gratia et compassione gratissima dulcissimae matris meae; pro remedio animae meae praedecessorumque et successorum meorum salute, laude et concessione uxoris meae Berthae: consensu etiam, imo petitione fratris mei Balduino, et Agathae sororis meae, v sesses apud Vicum, Elizabeth abbatisae, et sororibus Tartensis Ecclesiae, in perpetuum regulariter promovendis, per **417** manum venerabilis Stephani Metensis episcopi liberrima donatione concessi, eo videlicet tenore, ut illas absque ullo respectu, libere et absolute perpetuo possideant, et pro hac eleemosyna, tam pro me quam pro animabus patris

(63) Cum ex Chronico ad cyclos paschales anno 1125, Jocerannus ad festum S. Mammetis Lingonensem episcopatum dimiserit, eique successerit Guilencus, v Kalendas Octobris, ex hac charta evidens est coepisse Tartense monasterium, saltem anno illo 1125, cum adhuc episcopus esset Jocerannus; perfectum autem aedificiis, et bonis (quod satis esset) locupletatum fuisse anno 1132.

mei et parentum meorum apud clementiam Dei devotius intercedant. Hanc denique donationem, ad signum et mutationem perpetui monumenti, pontificali testamento, sigillo et anathemate decrevimus canonice et legitime roborari, ut nulla deinceps violentia, nulla successorum nostrorum calumnia valeat immutari. Utriusque etiam conditionis et ordinis, tam clericorum quam laicorum, idoneos adhibuimus testes, sub assignatione sigilli nostri, tempore necessitatis, recognoscendae veritatis promptissimos defensores. Testes autem hujus rei sunt, Walterus magister et archidiaconus, Embertus sacerdos de Vico, Gislebertus de Espinal, Jordanus medicus, Albertus de Romunt, Gualterus de Gisleberviler, Raimbaldus frater ejus Odowinus de Maylan, Guelpho de Melisei, Raynerus de Nancei, Arnulfus de Gilerencurt, Urricus de Area, Drogo de Nancei. De familia sancti Stephani: Gerardus de Jussey, Guidricus frater ejus, Richardus de Rinporth, Albertus de Ventosa, Albertus de Siey, Gualterus de Ultra Moseilam, Teobaldus Pincerna, Petrannus de Castello, Haymericus de Visinul, Nicolaus de Portusaliae Joannes Botes de Vico. De familia ducis Simon de Parreia, Gerardus advocatus de Brueris, Guarnerus frater ejus, Guillelmus de Archis, Folmarus de Mucups, Petrus de Aleia, Bertaldus de Bithis, Gualterus praepositus de Nancei. Imperante feliciter Conrado rege, Innocentio papante, iudictione v, epacta xxii.

XIV.

418 *Fredericus Tullensium comes, et uxor ejus Hawidis ratum habent anno Christi 1142 donum salis apud Vicum percipiendi, quod monasterio Tartensi Matthaeus Lotharingiae dux paulo ante concesserat.*

(Ex autographo Tartensi.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego **FREDERICUS** Dei auguste clementia Tullensium comes indignus, et uxor mea **HAWIDIS**, providentes saluti animarum nostrarum, et exspectantes remunerationem a Deo, ecclesiae Sanctae Mariae Tartensi, et venerabili abbatisae Elizabeth, et sororibus ibi Deo famulantibus, libera traditione donavimus v sesses apud Vicum, per manum comitis R. Barrensis, et Odonis de Mollem; prius donatos eis a Matthaeo duce, et Balduino fratre ejus, et assensu sororis eorum Agathae. Quia vero solent plerumque mundanarum possessionum traditiones successorum calumnia transmutari, ut caveri possit, utile duximus, ad posterorum notitiam tenaciter commendari. Quapropter praedictam donationem, quia eam in portione nostrae hereditatis suscepimus, susceptam libere donavimus, sigillo nostro confirmavimus adhibentes testes idoneos, quorum auctoritate res firmata et stabilita perpetuo maneat. Nomina autem eorum haec sunt: Stephanus majoris ecclesiae decanus et archidiaconus, Hugo de Gaudricurt archidiaconus, Albero, Bovo, Raynaldus comes Barrensis, Henricus frater comitis Frederici,

Odo de Molem, Falco de Mandalis, Hynfridus, Ulricus de **419** Domno Martino. De civitate: Henricus advocatus, Henricus de Cacenal, Fulco de Sancto Vedasto. De Familia comitis: Walo de Fontiniaco, et Wiardus frater ejus.

Hoc actum est anno ab Incarnatione Domini 1142, iudictione, v, epacta xxii.

XV.

Ex actis in capitulo generali quod apud Thart, anno 1268, in festo S. Michaelis archangeli celebratum est.

In primis cum olim per venerabilem Patrem dominum Bonifacium quondam abbatem Cisterciensem, deliberatione provida ordinatum fuerit, et statutum ut abbatisae quae aliquo rationabili casu detentae, eo anno quo tenentur venire ad capitulum generale de Thart, nequaquam venire potuerint, se per priorissas aut alias moniales de suis domibus honestas cum litteris excusent, statuitur quod abbatisa de Mostello, quae se nec per nuntium idoneum, seu per litteras excusavit, imo (quod deterius est) per tres annos continuos de capitulo supradicto remansit sicuti inobediens et rebellis, stallum abbatisae non intret, donec domui de Thart fuerit personaliter praesentata. Quae nihilominus omni sexta feria interim sit in pane et aqua, et in sequenti capitulo generali, a tenente supradictum capitulum, nisi se legitime excusare potuerit, a regimine abbatisae sicut rebellis et inobediens deponatur.

Item statuitur ut omnes abbatisae et moniales, ad dictum capitulum annis singulis venientes; quando in conventu fuerint, omnibus horis et vigiliis in ecclesia cum aliis interesse personaliter non omittant.

XVI.

450 *Abbatia de Thart, monialium ordinis Cisterciensis, multarum aliarum caput.*

(Ex autographo Tartensi.)

Ego **GUIDO**, dictus abbas Cisterciensis (64), notum facio praesentibus et futuris quod Arnulfus Cornutus, et uxor ejus **Amelina** de assensu et emptione Hugonis ducis Burgundiae, et Mathildis uxoris ejusdem, per manum domni Stephani abbatis Cisterciensis, quibusdam sanctimonialibus quae se domui Cisterciensi reddiderant, locum qui dicitur Thart, ad construendam ibidem abbatiam dedit. Quo videlicet in loco idem Stephanus abbas Cisterciensis, abbatiam sanctimonialium secundum instituta Cister-

(64) Hic videtur fuisse Guido, hujus nominis secundus, abbas vero Cisterciensis xvi ex anno 1190 in 1202, exinde cardinalis episcopus Praenestinus, et archiepiscopus Remensis, de quo sic Necrologium Cisterciense: *iii Kalendas Augusti obiit dominus Guido Remensis archiepiscopus, quondam abbas Cistercii*. Quae porro hic enumerantur subjectae Tartu abbatiae, hoc ordine recensentur in Bulla Innocentii papae III, data ad annum Christi 1260:

ciensis ordinis viventium constituit, et abbatisam secundum formam Cisterciensis Ordinis ibidem ordinavit. Sciant igitur omnes quod praefata abbatia de Thart, propria est filia domus Cisterciensis, ita quod abbas Cisterciensis plenam potestatem habet corrigendi et ordinandi quae ibi corrigenda et ordinanda invenerit, tam in capite quam in membris, et eligendi abbatisam in ea et amovendi, secundum formam Ordinis. Insuper omnes abbatiae quae ad ipsam pertinent, haec scilicet: Bialumont, Estanchia, Polongies, Beaufaes, Colonges, Valbaions, Corceles, Mosterlet, Cambenoit, Dreiteval, Moleise, Leseleche, Monaster, Boiserotes, Reynoth, insuper et abbatia de Lumine, Dei, de Lude, et Ulnis, et si quae aliae in posterum pertinebunt, ad curam et ordinationem domus Cisterciensis jure perpetuo pertinent. **451** Praeterea sciendum quod supradictarum abbatiarum abbatisae, ad praedictam abbatiam de Thart, singulis annis in festo Sancti Michaelis, ad capitulum generale, quod abbas Cisterciensis vel per se, vel per aliquem cui vicem suam commiserit, tenet, debent convenire; praeter eas quae de indulgentia ipsius abbatis Cisterciensis remanent. In quo generali abbatissarum capitulo, debent proclamationes secundum formam Ordinis, coram abbate Cisterciensi, vel vicem ejus agente fieri; et quae corrigenda et ordinanda fuerint, ad arbitrium et dispositionem ejus sine omni contradictione corrigi et ordinari.

XVII.

452 *Vita S. Ambrosiniani episcopi et martyris.*

(Ex ms. parochiae Fontanensis, prope Divionem, cujus patronus est S. Ambrosinianus, coliturque Kalendis Septembris.)

I. Fuit quidam nobili prosapia satus, nomine **Agarus**, in urbe Sarmatica, quae est in partibus Iberiae, regionis Asiae, cui erat uxor etiam nobilissima, nomine **Sanna**, ambo justis, ambo Deum timentes et praecipua ejus observantes, vix cum aliis frequentantes, ne forte verbo aut opere Deum offenderent. Tempore autem illo quidam tyrannus rex idola colens, jussit omnes ad sacrificia cogi, renuentes, variis tormentis, diversisque cruciatibus plecti. **Agarus** ergo et **Sanna** videntes ferocitatem regis, proposuerunt illinc quamprimum egredi, et in aliam urbem proficisci; non immemores dicti Salvatoris, dicentis: *Si vos persecuti fuerint in civitate una, fugite in aliam (Matth. x)*. Venditis itaque omnibus, tandem Artemitam, in finibus Armeniae ejusdem regionis Asiae sitam sese receperunt. Ubi

Abbatiam insuper de Bellomonte, abbatiam de Estanchia, abbatiam de Ulnis, abbatiam de Polongies, abbatiam de Benfaes, abbatiam de Colonges, abbatiam de Mustralox, abbatiam de Cambenoit, abbatiam de Dreiteval, abbatiam de Lude, abbatiam de Moleise, abbatiam de Leseleche, abbatiam de Monaster, abbatiam de Boiserotes, abbatiam de Renoth, abbatiam sanctae Mariae de Burgil.